

Bernier, Stéphanie et Pierre Hébert (dir.). *Nouveaux regards sur nos lettres. La correspondance d'écrivain et d'artiste au Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 294 p.

Mylène Bédard

Volume 75, numéro 1-2, été–automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088216ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1088216ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bédard, M. (2021). Compte rendu de [Bernier, Stéphanie et Pierre Hébert (dir.). *Nouveaux regards sur nos lettres. La correspondance d'écrivain et d'artiste au Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 294 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 75(1-2), 191–194. <https://doi.org/10.7202/1088216ar>

Dans le quatrième chapitre, David Bélisle-Desmeules s'intéresse à l'une des parties les mieux connues de la vie des marins, soit leurs démêlés avec la justice. De ces milliers d'hommes en marge de la société, l'histoire a surtout retenu leur devoir de loyauté envers leur engagement. Le devoir du marin est plus près de celui du soldat que de celui de l'ouvrier : s'il déserte, refuse de travailler ou s'embarque sur un autre navire, il se verra autant taxé d'être un criminel qu'un traître. Cependant, le respect du code d'honneur du marin est généralement proportionnel à son rang : les déserteurs sont habituellement issus des rangs inférieurs, soit ceux qui doivent endurer les pires conditions et traitements.

La dernière partie d'*En rade* s'intéresse à la relation entre les marins et les hôpitaux montréalais, soit l'Hôpital général de Montréal et l'hôpital Notre-Dame. Ici encore, plusieurs sujets auraient mérité à eux seuls une recherche exhaustive. Citons notamment la dangerosité du métier, l'utilisation des cadavres de marins par les facultés de médecine ainsi que les épidémies et les quarantaines. L'auteur s'attarde longuement ensuite aux relations administratives entre les marins et les hôpitaux montréalais. Peut-être ce dernier chapitre aurait-il pu être fusionné avec le précédent afin d'aérer un peu l'ouvrage.

Bien que l'avidé historien veuille constamment en savoir plus, il est raisonnable de penser que la contribution de Bélisle-Desmeules soit celle du défricheur et du pionnier. Le nombre de sujets qui mériteraient de plus amples recherches reste important ; mais en raison du peu d'information disponible, on ne peut qu'applaudir le travail de Bélisle-Desmeules. Il est à souhaiter qu'*En rade* puisse être le socle sur lequel se construira l'historiographie des relations entre les marins et Montréal au 19^e siècle.

ÉTIENNE MARTEL
Chercheur indépendant

Bernier, Stéphanie et Pierre Hébert (dir.). *Nouveaux regards sur nos lettres. La correspondance d'écrivain et d'artiste au Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 294 p.

Cet ouvrage témoigne et participe de l'intérêt renouvelé des chercheurs et des chercheuses pour les corpus épistolaires québécois. Réunissant 17 articles, le livre s'organise en deux grandes parties : la première porte sur les modalités et les problématiques particulières de l'édition de

correspondances tandis que la seconde renferme des études de cas mettant en valeur les riches possibilités d'analyse de l'objet qu'est la lettre. Les contributions sont précédées d'une solide introduction qui entend retracer les principaux jalons de la recherche sur l'épistolaire au Québec. Une première phase s'articulerait autour des travaux pionniers de Françoise Van Roey-Roux et Yvan Lamonde qui, en 1983, donnent un premier élan aux études sur les correspondances et autres formes de la littérature intime, créneau qui s'implantera dans l'institution universitaire avec la création, dix ans plus tard, du Centre universitaire de lecture sociopoétique de l'épistolaire et des correspondances. Les nombreux renvois aux travaux de Benoît Melançon — membre fondateur de ce centre — dans l'introduction et les chapitres qui suivent confirment d'ailleurs son important apport à l'institutionnalisation de ce domaine de recherche, mais aussi à l'élaboration d'une méthodologie visant à rendre compte de la poétique de la lettre¹. La deuxième phase s'échelonne de 1998 à 2015 et se définirait par l'exploration des archives de même que par la nécessité d'établir le corpus par la publication de correspondances dans des collections littéraires aussi prestigieuses que celle de la Bibliothèque du Nouveau Monde (aux Presses de l'Université de Montréal), dont le mandat est d'offrir des éditions critiques des textes fondamentaux de la littérature québécoise. Après ce temps de découverte, d'établissement et de mise en commun, la troisième phase des études sur l'épistolaire au Québec, très récente, se caractériserait, selon les auteurs, par un « retour » aux analyses littéraires. Le choix des responsables de l'ouvrage de se concentrer sur les lettres d'écrivains et d'artistes participe de cette volonté de rapprocher la lettre et la littérature, d'inscrire cette forme longtemps reléguée hors du périmètre de la littérature, notamment en raison de son association au genre féminin, à l'intérieur de ses frontières, puisqu'elle participe à l'activité créatrice et à la construction de la figure de l'écrivaine et de l'écrivain. Or, la conception privilégiée dans ce collectif maintient la lettre dans son statut de document apportant un éclairage référentiel à une œuvre ou à une trajectoire plutôt que de l'envisager comme un monument ayant une valeur littéraire propre. La lettre appartiendrait désormais à la littérature — lorsqu'elle est le fait d'écrivains —, mais elle ne semble pas encore littéraire. J'y reviendrai.

Regroupant les contributions d'universitaires et d'éditeurs et éditrices de correspondances, la première partie de l'ouvrage s'ouvre sur une belle

1. Benoît Melançon a fait paraître de nombreux articles et ouvrages sur l'épistolaire, mais celui qui demeure le plus cité dans ce collectif est son *Diderot épistolier. Contribution à une poétique de la littérature familière au XVIII^e siècle* (Québec, Fides, 1996), 501 p.

étude d'Annette Hayward sur le silence et ses différentes manifestations : le non-dit, l'absence ou la disparition de lettres et l'autocensure. Bien que l'analyse porte sur la correspondance entre Louis Dantin et Germain Beaulieu, les questions qu'elle pose pourraient s'appliquer à d'autres cas de figure, puisqu'il importe dans l'étude comme dans l'édition de correspondances de rendre compte des silences sans chercher à les combler. Les deux études suivantes, celles de Gilles Lapointe et de Michel Biron, s'intéressent à l'édition de correspondances et aux enjeux éthiques et esthétiques qu'elle pose (secret, authenticité, sélection, coupures) ainsi qu'à ses effets sur la lecture et la cristallisation de l'ethos de l'écrivain ou de l'écrivaine. Cette partie se clôt avec la contribution de Philippe Drouin et Nathalie Watteyne qui retrace l'historique de la constitution des archives d'Anne Hébert au centre de l'Université de Sherbrooke qui porte son nom et révèle l'éclairage que ces documents inédits apportent au processus créateur à propos duquel l'écrivaine a toujours fait preuve de discrétion.

La deuxième partie, beaucoup plus volumineuse, s'intitule « Les nouveaux regards sur l'épistolaire québécois » et propose d'abord une série de six articles sous la bannière « La lettre comme genèse de l'œuvre et de l'écrivain.e ». Si les corpus examinés sont relativement nouveaux, au sens où leur édition ou leur étude est récente, et que les conclusions tirées permettent véritablement de renouveler ou d'approfondir notre compréhension de certaines œuvres (celle du *Ciel de Québec* étudiée par Marcel Olscamp) ou trajectoires (celles de jeunes écrivains comme Madeleine Ferron, Simone Routier et les Individualistes de 1925 examinées par Lucie Joubert, Nathanaël Pono et Stéphanie Bernier, ou d'écrivaines en fin de carrière, telles Jovette Bernier et Alice Lemieux, sur lesquelles se penche Adrien Rannaud, ou encore la figure de passeur d'Alfred Garneau qu'étudie Louis-Serge Gill), il n'en demeure pas moins que les approches génétique et biographique comptent parmi les méthodes les plus usitées dans les recherches sur l'épistolaire.

L'étude de la lettre offre néanmoins la possibilité de réévaluer certains événements de l'histoire littéraire, comme en témoignent les quatre contributions réunies sous ce thème. Celles de Pierre Hébert et de Patricia Godbout et Marc André Fortin — le premier se penchant sur la polémique autour de la paternité des poèmes d'Émile Nelligan, et les seconds sur l'apport des lettres dans la constitution de la mémoire d'un événement littéraire, le Keewaydin Poetry Festival — confirment la richesse documentaire de la lettre, en tant que témoignage d'époque, pour la construction du récit historique et une meilleure compréhension de la vie littéraire

passée. Les articles de Julie Roy portant sur le parcours éditorial des *Œuvres littéraires de Céline Bardy* qui reposent largement sur des lettres, ce qui en établit la littéarité, et de Sophie Marcotte montrant les possibilités de l'édition numérique des correspondances et de la systématisation des données à partir de l'exemple du projet HyperRoy auraient sans doute mieux trouvé leur place dans la première partie consacrée aux enjeux de la pratique éditoriale des correspondances.

L'ouvrage se termine sur des articles qui examinent la question de l'imaginaire épistolaire dans ses dimensions esthétiques, politiques, identitaires et sociologiques. Les deux premiers abordent des représentations fictionnelles des lettres, chez Gabrielle Roy pour Kathryn M. Droske, dans des œuvres théâtrales ou romanesques portant sur l'expérience de l'exil pour Juliette M. Rogers, en les comparant à des lettres réelles. Le troisième, celui de Vanessa Courville, interroge la signification de la pratique épistolaire de Geneviève Amyot à la fois sur les plans personnel, institutionnel et poétique.

Bien que les contributions réunies dans cet ouvrage montrent hors de tout doute que « l'étude de l'épistolaire est un domaine bien vivant au Québec » (p. 17), animé par des chercheurs et des chercheuses émergents et d'autres plus établis, et que les perspectives d'analyses, sur les corpus anciens comme sur les plus contemporains, sont loin de se tarir, reste que, dans son ensemble, le collectif, en n'abordant pas explicitement les enjeux formels de l'épistolaire ni les potentialités poétiques intrinsèques à la lettre ou à la matérialité de cette dernière, offre un regard partiel sur l'objet, en ce que la lettre y est toujours cantonnée dans une relation de subordination par rapport à l'œuvre littéraire. Malgré ce parti pris, lequel semble assumé par la directrice et le directeur de l'ouvrage, celui-ci constitue un important travail de consolidation de la recherche sur l'épistolaire au Québec et contribuera certainement au dynamisme des études dans le domaine.

MYLÈNE BÉDARD
Université Laval/CRILCQ